

Avant-Propos

Ce n'est qu'un rêve...

J. Offenbach, *La Belle Hélène*

Dans la nuit du 30 au 31 mai 2007, je rêve que je me rends à Nice en avion. Le voyage, au départ de Paris, est plus long qu'il ne l'est dans la réalité : il prend huit heures et dure toute la nuit. Je voudrais bien dormir mais en suis empêché par les ronflements sonores de mon ami niçois Philippe Léandri qui voyage avec moi (à l'origine de ces ronflements, sans doute les coups de marteau et de perceuse provenant d'un appartement qui jouxte le mien). Le lendemain matin, arrivée à Nice où nous attendent quelques amis, dont Agnès Varda (? ?) qui me fait visiter sa villa et me demande

de vérifier que ses fenêtres et ses persiennes sont convenablement verrouillées ; ce que je fais. Mais ce n'est pas tout ça : il me faut prononcer dans l'après-midi une conférence sur « le désir ». Je m'inquiète, dis mon embarras d'avoir à improviser quelque chose dans un temps si court. Je me dis aussi que j'aurais bien fait de ne pas perdre un temps précieux à vérifier les poignées et les serrures d'Agnès Varda. Or voici que quelqu'un (que je n'identifie pas dans le rêve, mais à qui je me sens très redevable dans la réalité) me prend à l'écart pour me dire : « C'est pourtant bien simple. Il suffit de montrer que le désir est quelque chose de très compliqué, ou plutôt de très complexe. On ne désire jamais quelque chose, mais une pluralité de choses. Évoquez en passant Deleuze et concluez avec Balzac. Le début ? Eh bien, il n'y a qu'à parler du Combray de Proust, de la petite madeleine ». Le curieux est que tout cela était assez précis et aisément déchiffrable, contrairement à ce qui se passe ordinairement dans les rêves. C'est pourquoi, sitôt réveillé, je me précipite à ma table et retranscris le plan de mon ami inconnu.

L'écrit qui suit n'est que le strict développe-

ment de ce plan, quelque chose comme son passage à l'acte. Il n'est ainsi que la simple réalisation d'un rêve ; revu et développé certes mais ni corrigé ni tronqué.